

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-----------------------|---|
| Sommaire | 7 |
|-----------------------|---|

Première partie**LES AFFAIRES FRANÇAISES
ET LA VIE INTERNATIONALE**

- 1. 24 mai 1920, « l'homme tombé du train » (p. 11).** La folle nuit du sous-préfet de Montargis (p. 12). Le président de la République dans le lit d'une garde-barrière (p. 13). Les « graves malaises » de M. Paul Deschanel (p. 14). Le gouvernement masque la vérité (p. 16). Une repartie de Clemenceau (p. 16). L'éditorial de « la justice » (p. 16). A Lisieux, on chante *Comment j'ai ramassé l'patron* (p. 17).
- 2. Millerand, président de la République (p. 18).** Millerand parviendra-t-il à réformer la Constitution ? (p. 19). « On entend le canon de Brumaire » (p. 19). Du socialisme aux grandes affaires (p. 20). Haut-commissaire en Alsace-Lorraine (p. 23). Briand et le « dossier » Lancken (p. 23). Des ministres liés aux milieux financiers (p. 23). L'impôt sur le revenu, « une invention allemande » (p. 24). Rue de Rivoli, François-Marsal perd de sa superbe (p. 25).
- 3. Échec de la grève générale. La C.G.T. cassée en deux jusqu'en 1934 (p. 26).** Les chemins de fer épuisés par leur effort pendant la guerre (p. 27). Énorme déficit des compagnies (p. 27). Les ministres Le Trocquer et Isaac montrent de la fermeté (p. 28). L'escalade vers la

grève générale. Millerand mobilise des cheminots (p. 30). Les volontaires de « l'union civique » remplacent les grévistes (p. 30). Poursuites judiciaires contre la C.G.T. (p. 31). « Minoritaires » contre « Majoritaires » (p. 32). Politique de la C.G.T.U. (p. 33).

4. Naissance et débuts du parti communiste français (p. 35). Les socialistes troublés par la révolution russe (p. 35). Pour se renseigner, Cachin et Frossard partent à Moscou (p. 37). L'incertitude des communications (p. 37). Les débuts d'une organisation clandestine en Europe (p. 37). Zinoviev (p. 38). « Un accord possible avec l'Internationale communiste » (p. 30). Les Russes manient la douche écossaise (p. 40). Décembre 1920 à Tours : la scission socialiste et la naissance du P.C.F. (p. 40). Ultimatum et émotion (p. 41). L'étonnant pasteur suisse Humbert-Droz, « l'œil de Moscou » à Paris (p. 43).

5. Les Russes devant Varsovie. Le guêpier polonais. Hégémonie française (p. 49). Keynes : « La Pologne est une impossibilité économique » (p. 50). Chicanes extérieures et rivalités internes (p. 50). Les Allemands libèrent Pilsudski (p. 50). Sa lutte contre le tsarisme (p. 51). Dangereuse incursion polonaise en Ukraine (p. 53). Le général Toukhatchevski veut passer sur le cadavre de la Pologne (p. 54). Inquiétudes des Alliés (p. 54). Weygand envoyé d'urgence à Varsovie (p. 54). Les femmes font la chasse aux déserteurs (p. 58). Rien n'est perdu (p. 58). Pilsudski en première ligne (p. 59). Boudienny désobéit (p. 59). Pilsudski à Paris (p. 60). Hostilité de Foch à un accord militaire avec la Pologne, mais Millerand passe outre (p. 61). Hégémonie française (p. 62). La société d'immigration (p. 64).

6. Grand commis patronal et image du capitalisme de la III^e République : Henri de Peyerimhoff (p. 70). Le « pacha » Peyerimhoff à Alger (p. 72). Du Conseil d'État au Comité des Houillères (p. 72). Adhérents et ingénieurs (p. 73). Les « contractions » successives de « l'Union des Mines » (p. 74). L'étonnant destin de Paul Cheminai sort d'un placard à balais (p. 75). Les filiales et sous-filiales du Comité des houillères (p. 79). L'opération de mainmise sur le quotidien *Le Temps* (p. 80).

7. L'armée française occupe la Ruhr. « Résistance passive » de l'Allemagne. Rathenau : un homme hors du commun (p. 81). Une « rue d'usines », trains et convois de péniches sur le Rhin (p. 83). La famille Krupp von Bohlen und Halbach (p. 84). Une bataille de huit mois entre Paris et Berlin (p. 88). Le lieutenant Durieux ouvre le feu sur les ouvriers de Krupp (p. 88). Sabotage, attentats, grèves (p. 88). 150 000 Allemands expulsés (p. 88). Hitler financé par des fonds secrets français ? (p. 89). Un homme hors du commun : Walter Rathenau (p. 91). Son étonnante proposition à Loucheur : des réparations en nature (p. 92). Accords à Wiesbaden (p. 93). Impossible de s'entendre avec l'Allemagne et de soutenir la Pologne (p. 94). Trois officiers assassinent Rathenau (p. 96).

8. *Pétrole : erreurs et retard de la France. Poincaré demande à l'ingénieur Mercier de créer le premier groupe pétrolier français* (p. 97). La guerre 14-18 fait découvrir l'importance du pétrole à la France (p. 98). Historique des luttes autour de l'empire turc et du « lac de pétrole » de Mossoul (p. 98). « État pitoyable de la France en matière de pétrole » en 1914 (p. 100). Création, en juillet 1917, du « Comité général du pétrole » (p. 102). La conférence de la paix remet tout en cause (p. 103). Lutte à mort entre la « Royal-Dutch-Shell » et la « Standard-Oil » (p. 103). Poincaré écrit à Ernest Mercier, marin, électricien et brillant officier (p. 104). La naissance de la « Compagnie française des pétroles » (p. 109). Conflits juridiques avec les Anglais (p. 110). La première équipe pétrolière française (p. 112). Conrad et Marcel Schlumberger découvrent comment trouver du pétrole grâce à l'électricité ! (p. 112).
9. *1924 : la gauche au pouvoir. Un leader de droite : Pierre Taittinger* (p. 114). Millerand joue et perd (p. 116). A Luna-Park, Poincaré félicite « l'Union des intérêts économiques » (p. 117). Un milliardaire du cognac fonde un journal de gauche : Jean Hennessy (p. 118). La commission d'enquête sur les fonds électoraux tourne court : un ministre d'Herriot pris la main dans le sac (p. 120). Nationaliste, cuirassier, colonialiste, force de la nature, Pierre Taittinger s'impose au Parlement (p. 121). Première défaite d'Herriot : Doumergue élu à l'Élysée à la place de Painlevé (p. 124). Camille Chautemps, ministre de l'Intérieur est-il « Sublime Prince du Royal Secret » ? (p. 126). « A nous, toutes les places ! » (p. 127). Incidents antiaméricains aux jeux Olympiques (p. 128).
10. *Nouvelle distribution des cartes en Europe. Les Anglo-Saxons remettent l'Allemagne en selle* (p. 129). Toujours les réparations : qui est le général Dawes ? (p. 130). L'Écossais Macdonald face à Herriot (p. 131). L'incroyable impréparation du chef du gouvernement (p. 131). Echec d'Herriot aux Chequers (p. 131). Isolement de la France (p. 136). La connivence des banquiers avec le docteur Schacht (p. 137). Derrière un crâne rasé et une nuque épaisse, l'agilité du ministre allemand Gustav Stresemann (p. 137). « Le siècle de l'Amérique a commencé » (p. 142).
11. *A Genève, le grand théâtre de la S.D.N.* (p. 144). Jean Monnet entre à la S.D.N. et la quitte (p. 145). La « sécurité collective », le baron d'empire Henry de Jouvenel (p. 147). La cuisine et le bureau de Colette (p. 149). Les femmes se précipitent à Genève (p. 151). Louise Weiss, journaliste internationale, Briand, « pèlerin de la paix » (p. 152). La reconnaissance de l'U.R.S.S. par la France (p. 153). L'économiste Navachine séduit Paris (p. 154).
12. *Briand : « Arrière les fusils... ». Les Russes forment la Luftwaffe. Guderian préconise les divisions blindées* (p. 156). Le cartel des gauches vole en éclats (p. 156). Incroyable redressement de l'Allemagne (p. 157). Que veut dire « finasser » dans la lettre de Stresemann au kronprinz ? (p. 159). Stupeur à Paris (p. 159). Un maréchal à

casque à pointe élu président du II^e Reich : Hindenburg (p. 159). Hitler sort de prison avec un manuscrit : *Mein Kampf* ; l'Allemagne réarme (p. 160). Les communistes russes proposent à la Reichswehr d'attaquer la Pologne (p. 163). Une idée que Hitler reprendra en 1939 (p. 163). Les aviateurs allemands s'entraînent à Lipetsk, U.R.S.S. (p. 164). Le capitaine Guderian dirige un « kriegspiel » sur l'emploi combiné des chars et de l'aviation (p. 165). 5 000 000 de jeunes Allemands s'entraînent (p. 166). A Locarno, le visage pacifique de l'Allemagne (p. 166). Incroyable : sept ans après 1919, l'Allemagne prête à racheter en marks-or les abandons du traité de Versailles pour sauver le franc ! (p. 169).

13. « *Papa Mayrisch* », aciériste et visionnaire européen (p. 173). Fils de médecin, Émile Mayrisch fonde un trust sidérurgique, l'ARBED (p. 174). En 1914, au secours des blessés français (p. 174). En 1919, le Luxembourg deviendra-t-il Français ? (p. 176). Opposition anglaise (p. 176). Guerre des prix dans l'acier (p. 177). Portrait de « Papa Mayrisch » (p. 178). La « reine de Colpach » (p. 179). 1926 : l'entente internationale de l'acier (p. 180). Le Comité d'études franco-allemand (p. 183). Accident mortel près de Châlons-sur-Marne (p. 184).

14. 1926-1928 : de « *Poincaré la Confiance* » au « *redressement français* » d'Ernest Mercier. Naissance de la technocratie en France (p. 185). Un gouvernement de « vedettes » (p. 186). Poincaré a-t-il, ou non, un plan ? (p. 187). Pour les banquiers et le grand patronat, le « miracle » n'existe pas (p. 188). Campagne pour les impôts (p. 189). Qu'en pense la province ? (p. 189). Démarche d'un député encore inconnu (p. 190). Pourquoi l'industriel Mercier se lance-t-il dans la politique ? (p. 191). Le programme du « redressement français » (p. 192). Le juriste monarchiste Raphaël Alibert (p. 193). 1927, un congrès étincelant (p. 195). *Le Figaro* attaque Mercier (p. 199). Lucien Romier porte-parole du « redressement français » (p. 200). Quelles chances de succès pour le mouvement ? (p. 201).

15. *Un ministère de l'Air mal défini. Des fortifications discontinues. La trouée du Nord et des Ardennes* (p. 202). Le 21 juillet 1921 une impression énorme : des avions coulent des bateaux de guerre (p. 204). Misère de l'aéronautique civile (p. 204). L'État se fait industriel de l'air... (p. 205). La naissance difficile du ministère de l'Air (p. 206). Surtout ne pas faire « peur » aux Alliés ! (p. 207). Y aura-t-il des forces aériennes autonomes ? (p. 207). La « politique des prototypes » d'Albert Caquot (p. 208). Marcel Dassault retourne à l'aviation (p. 208). Premiers pas vers le radar (p. 209). Une question interminable : la réorganisation de l'armée dominée par les difficultés financières (p. 201). Le tournant de la Ruhr (p. 212). La loi de mars 1928 (p. 213). Le capitaine de Gaulle aime les fortifications à la Vauban... (p. 214). L'Est fortifié, le Nord ouvert à tout... (p. 215). Est-ce la « ligne Painlevé » ou la « ligne Maginot » ? (p. 215).

16. *La situation en France à la veille de la tourmente de 1929* (p. 216). Stabilisation du franc (p. 218). Guerre d'usure des radicaux contre Poincaré (p. 218). Sa démission (p. 219). Tardieu veut une « politique de prospérité » (p. 219). Les combinaisons hasardeuses de Marthe Hanau (p. 219). Albert Oustric aime les actions à vote plural (p. 222). Les débuts du « Bel Alexandre » ébranleront la III^e République (p. 223). Fragilité de la prospérité allemande (p. 223). Hitler a son avenir devant lui (p. 224). Trotski émigre (p. 225). Les succès et les malheurs du président Hoover ; la crise à l'horizon (p. 226).

Deuxième partie

L'ÉVOLUTION DES PRINCIPALES RÉGIONS ÉCONOMIQUES : LE NORD, L'ALSACE, BORDEAUX, NANTES, RENNES, ROUEN, MARSEILLE

17. *Les catholiques du Nord déchirés. Un lutteur : Eugène Mathon ; son âme damnée : Désiré Ley* (p. 231). Une alliance qui fera du bruit, celle d'Eugène Mathon et de Désiré Ley (p. 231). Les grandes étapes d'une longue crise sociale (p. 232). Qui est Eugène Mathon ? Origine familiale, études, mariage avec Louise Motte Grimonprez ; installation à Paris (p. 233). Sa curiosité pour les débats agités sur le capitalisme (p. 234). Les soixante-sept métiers de Ley (p. 235). Qu'a-t-il fait exactement pendant l'occupation allemande en 14-18 ? (p. 237). A-t-il des documents « compromettants » sur les patrons... ? (p. 237). Ley au service du patronat textile de Roubaix-Tourcoing (p. 238).

18. *Le « Consortium » s'organise. Crise économique et mécontentements* (p. 239). Timides progrès patronaux sur le plan social : « l'œuvre des cercles » et les « syndicats mixtes » (p. 240). Organisation et initiatives du « Consortium » (p. 241). Ley, omniprésent (p. 241). Mille difficultés pour produire auxquelles s'ajoute une courte crise mondiale (1920-1921) (p. 242).

19. *Pour endiguer la C.G.T., Mgr Charost autorise la création d'un syndicat ouvrier chrétien à Roubaix* (p. 244). L'abbé Debussche demande à l'évêque de Lille de combattre la C.G.T. sur son propre terrain (p. 244). Les troubles de Mgr Charost (p. 246). Réunion de militants chrétiens au café du « Demi-Cercle » à Roubaix : Louis Blain, Jean-Baptiste Denis, Victor Diligent, etc., passent à l'offensive... (p. 249).

20. *La passion sociale d'Adolphe Delmasure. Ses amis : Achille Liénart et Pierre Bayart* (p. 253). L'industriel Delmasure au secours de l'abbé Debussche (p. 253). L'enfance tranquille et bourgeoise d'Achille Liénart (p. 255). Son entrée au séminaire d'Issy-les-Moulineaux (p. 255). Simple soldat au 43^e R.I. à Lille (p. 255). Des études de philosophie et son amitié

avec l'abbé Eugène Tisserand (p. 257). Vacances en Égypte, en Palestine, au Liban (p. 257). Professeur d'écriture sainte (p. 257). Aumonier au 201^e R.I. où son courage lui vaut l'estime de ses camarades ; Pétain le décore (p. 257). L'abbé Liénart s'ouvre au monde du travail et aux syndicalistes (p. 257). Pierre Bayart, universitaire chrétien, avocat, marche sur les traces de son père dans la lutte sociale (p. 258). Debussche s'informe et s'organise à Roubaix (p. 260). Mgr Charost, inquiet du « danger révolutionnaire » appelle auprès de lui l'abbé Six, un ancien des affaires syndicales (p. 261). Mobilisation des prêtres des paroisses de Roubaix (p. 262).

21. *Le « Consortium » face aux syndiqués chrétiens. La hiérarchie prend position* (p. 263). Premier meeting à l'hippodrome de Roubaix (p. 263). Irritation de Mathon et de Ley (p. 264). Pressions, incidents pour faire plier les syndicats chrétiens (p. 264). Leurs premières grèves (p. 266). Le « Consortium » double la mise après un premier succès (p. 267). Les curés liront-ils une note en chaire pour condamner le « Consortium » ? (p. 268). Mgr Quilliet donne son accord, mais les patrons sont avertis de la menace... (p. 269). Conciliabules à la chambre de commerce de Roubaix (p. 269). Le « Consortium » fait provisoirement machine arrière (p. 269).

22. *« Circulaires confidentielles »* (p. 270). Grève massive le 16 août 1920 (p. 270). Le gouvernement envoie des régiments dans le Nord (p. 271). La C.G.T. abandonne la partie... (p. 271). Rien ne fait reculer Mathon ; ses solutions aux problèmes régionaux, de la dénatalité, du logement ; un ardent partisan du corporatisme (p. 271). Il taille des croupières à la franc-maçonnerie (p. 271). Sa défense de Ley tous azimuts (p. 273). Que sont les « circulaires confidentielles » ? (p. 273). L'abbé Debussche s'en va (p. 274). Le Vatican s'informe de tout (p. 274).

23. *Mathon : deux rapports au pape contre les syndicats ouvriers chrétiens* (p. 275). Mathon à Rome : une visite à Mussolini et un premier rapport au Vatican contre les syndicats chrétiens de Roubaix (p. 275). Importance du rôle de Mgr de Vanneufville (p. 278). Les « directives sociales » de NN.SS. Chollet et Quilliet ne satisfont que les patrons (p. 279). Deuxième rapport de Mathon au Saint-Siège (p. 280). Le jésuite Danset, enquêteur pontifical (p. 280). Portrait de Pie XI (p. 281).

24. *Une polémique à Paris. Deux grèves à Halluin-la-Rouge* (p. 284). Dans *Le Figaro*, François Coty attaque les « prêtres dévoyés » du Nord, qui ne se laissent pas injurier (p. 285). A Halluin-la-Rouge, M. Sion, s'en remet à Ley pour résoudre la grève dans son usine (p. 286). Le « Consortium » fait flèche de tout bois pour casser les syndicats chrétiens (p. 287). Arrêt provisoire de la grève, et rebondissement (p. 289). Ouverture de souscriptions par les syndicats chrétiens (p. 291). Ley se trompe d'adresse, se heurte à Mgr Liénart évêque de Lille qui a envoyé son obole, puis fait machine arrière (p. 291). La Semaine religieuse

refuse de publier ses explications (p. 292). Après sept mois de grève, le travail reprend à Halluin (p. 292).

25. La réponse de Pie XI à Mathon. Liénart, cardinal (p. 293). Le nonce apostolique à Paris prépare le changement de majorité conservatrice de l'épiscopat français (p. 293). A Rome, le cardinal Gasparri accueille Mgr Liénart : « Alors, voilà l'un de nos évêques nouvelle manière ! » (p. 296). La réponse du Vatican aux deux rapports Mathon satisfait les syndicats chrétiens (p. 296). Ley semble indifférent (p. 298). Pie XI élève Liénart au cardinalat (p. 299). L'unité du « Consortium » est menacée (p. 299).

26. Malaise profond en Alsace (p. 300). La protestation du député Schuman (p. 300). Les « belles promesses françaises » (p. 302). En 1918, l'Alsace sera-t-elle un État autonome ? (p. 303). Cartes d'identité et commissions de triage (p. 303). Clemenceau fait fausse route (p. 305). L'administration désastreuse des biens allemands (p. 305). Poincaré réduit son plan d'expulsions (p. 307). Associations autonomistes (p. 308). Herriot ouvre la guerre religieuse (p. 309). Mgr Ruch appelle à la résistance (p. 309). 50 000 hommes protestent dans Strasbourg (p. 310). L'épiscopat français demande au général de Castelnau de mobiliser les catholiques dans un mouvement national : la F.N.C. (p. 311). Vastes rassemblements en province (p. 312). Organisation de la F.N.C. (p. 313). Guerre scolaire en Alsace, autonomistes, et procès spectaculaires (p. 315).

27. Crise dans le Bordelais. Les passions et les idées de Philippe de Rothschild et de Fernand Ginestet (p. 319). Comment un étudiant découvre Mouton en 1918 et s'engage pour la vie (p. 320). Le classement des grands crus en 1855 (p. 321). La mise en bouteilles au château (p. 322). Les étiquettes de « Château Mouton Rothschild » (p. 323). Un conseil de Citroën (p. 324). Joueur de clarinette et bon vendeur : Fernand Ginestet (p. 325). Son œil neuf sur les affaires de vin (p. 326).

28. Un prêtre de terroir : Bergey. Un professeur caustique : Henriot. Un dentiste austère : Marquet (p. 329). Georges Mandel gâche ses chances (p. 329). Un prêtre incapable de prêcher : Daniel Bergey (p. 331). Vicaire puis curé à Saint-Émilion (p. 331). Apprentissage des débats contradictoires (p. 331). Une visite de Blum à Saint-Émilion (p. 333). En 1924, le cardinal Andrieu oblige l'abbé Bergey à se présenter à la députation. Élu (p. 333). Étrange démarche de Mandel (p. 334). Un professeur-orateur avec une « drôle de dégaine » : Philippe Henriot (p. 337). Combatif, sobre, impérieux : le socialiste Adrien Marquet. Maire de Bordeaux pour vingt ans (p. 337).

29. Sur ordre de Pie XI, le cardinal Andrieu condamne « l'Action française » (p. 342). La célèbre lettre du cardinal Andrieu dans « l'Aquitaine » (p. 342). Panorama sur « l'Action française » (p. 343). Pie X refuse de mettre les livres de Maurras à l'index (p. 345). Les étranges recherches du nonce apostolique à Paris (p. 347). Où trouver

« un gendarme du pape » ? A Bordeaux (p. 346). Le jésuite Dieuzayde farouche adversaire de l'A.F. (p. 349). La brutalité du cardinal Andrieu (p. 350). La « grande » politique explique la condamnation de « l'Action française » : l'apaisement en Europe et une entente franco-allemande (p. 350).

30. *Le fantastique carnaval nantais. Les costumes de la famille Peignon* (p. 354). Batailles à coups d'oranges (p. 354). En 1872, des bals « pour racheter » la France (p. 355). Concours de travestis et intrigues sentimentales (p. 355). 4 mars 1880 : le premier char de carnaval (p. 357). Les reines de la mi-carême à l'hôtel de ville (p. 357). Une femme de caractère et d'idées : Marie-Françoise Peignon (p. 358). Eugène dessine des costumes et fabrique des masques (p. 358). Six générations de femmes (p. 361). Un véritable musée du costume (p. 361).

31. *La Fête-Dieu oppose le maire de Nantes à l'évêque. Une extraordinaire procession* (p. 363). En 1926, le maire Bellamy interdit la commémoration de la Fête-Dieu, Mgr Le Fer de la Motte appelle les catholiques à descendre dans la rue (p. 365). Le Conseil d'État donne raison à l'évêque (p. 367). Un cérémonial d'autrefois (p. 369). Deux repositoires majestueux aux marches tapissées de pétales (p. 370). Les parlementaires en habit et écharpe tricolore entourent le dais de Mgr... (p. 371). Henry de la Ferronnays demande réparation à Herriot (p. 372). Le « Comité de la droite » (p. 373).

32. *Conséquences en Bretagne de la condamnation de « l'Action française »* (p. 374). Le nonce apostolique surveille de près l'évêque de Nantes (p. 374). Dénonciations. Enquêtes (p. 376). A Rennes, le cardinal Charost rend hommage à Maurras, puis se soumet pour « ne pas finir au Mont-Cassin » (p. 378). Mgr Mignen applique les sanctions de Pie XI (p. 380). Le refus du marquis de Kernier et de quelques autres (p. 381). La grande aventure de *L'Ouest-Éclair* avec Emmanuel Desgrées du Loû et l'abbé Trochu... (p. 388).

33. *A Rouen, de jeunes notables veulent changer les rapports sociaux* (p. 393). De jeunes Rouennais désirent préparer une autre société que celle de leurs parents (p. 394). Jean des Guerrots « mobilise » des amis (p. 394). Mais le chanoine Picard se met en travers du projet de « l'École sociale » (p. 395). Que fera le cardinal Dubois, archevêque de Rouen ? (p. 396). Un conflit important dans le haut clergé (p. 397). Entre Lisieux et Rouen, dans le train, Jean Fleury met le cardinal dans son jeu (p. 397). « L'École sociale » se met au travail... (p. 398).

34. *Marseille cherche sa voie* (p. 400). Réussite de l'Exposition coloniale de 1922 (p. 400). Contrecoups aux événements de Russie (p. 401). Une réunion agitée de « l'Union civique » (p. 401). Le plan de M. Hubert Giraud pour redresser une situation économique morose (p. 403). Les débuts politiques agités de Simon Sabiani (p. 405). Raoul Mattei lance les taxis Citroën avant de fonder la location de voitures (p. 407).

Troisième partie

LES AFFAIRES COLONIALES

35. Agitation dans les pays colonisés. Les Russes se servent des nationalismes. Que se passe-t-il en Algérie et en Indochine ? (p. 411). Conséquences de la Grande Guerre (p. 411). Les Russes conduisent le bal de révolution coloniale (p. 412). A Bakou, le congrès des peuples d'Orient (p. 412). Les communistes fascinés par la Chine (p. 413). L'Armée rouge menace Téhéran (p. 414). Coup d'État en Afghanistan (p. 414). Troubles aux Indes : Gandhi en prison (p. 415). La fausse indépendance de l'Égypte (p. 416). Messali-Hadj fonde le nationalisme algérien moderne (p. 416). « Mauvais esprit » des anciens tirailleurs et des ouvriers des cellules communistes (p. 417). Attentat contre le gouverneur général de l'Indochine (p. 419).

36. La guerre s'allume dans le Rif. Un homme exceptionnel : Lyautey (p. 427). Victoire d'Abd-El-Krim à Annual contre les Espagnols (p. 428). « Sourires » du chef rifain à la France dont il attend sa reconnaissance (p. 430). La conquête du Maroc n'est pas terminée : en 14-18, Lyautey fait des prodiges pour garder le « Maroc utile » (p. 431). Activités des agents allemands (p. 432). Les grands caïds du Sud, dont le glaoui, se battent à nos côtés (p. 432). Le Tafilalet est perdu (p. 432). Lyautey avertit le gouvernement : le Rif est un guêpier (p. 435). Pas de provocation vis-à-vis d'Abd-El-Krim (p. 435). Réduction d'effectifs, mais quels renforts pour agir ? (p. 435). La personnalité de Lyautey (p. 436). Début 1922, sa santé donne de graves inquiétudes et il a perdu ses collaborateurs intimes (p. 439).

37. Les opérations militaires dans le Rif et en Syrie (p. 440). Abd-El-Krim attaque les Beni-Zeroual : c'est la guerre avec la France (p. 441). Lyautey n'a que seize bataillons (p. 441). Sauver Fès (p. 441). Painlevé prend l'avion pour Rabat (p. 443). Lyautey, malade, demande un adjoint (p. 443). Où trouver de « vrais chefs » ? (p. 445). Envoi de grandes unités au Maroc (p. 446). Pétain en inspection dans le Rif, avant de prendre le commandement des troupes (p. 448). « Conserver la façade » pour Lyautey (p. 449). Les renforts arrivent massivement... (p. 449). L'itinéraire du 25^e R.T.A. (p. 449). Débarquement franco-espagnol à Alhucemas préparé par le colonel Francisco Franco (p. 453). Abd-El-Krim perd sa capitale (p. 454). Pétain attaque avec 109 bataillons ! (p. 454). Lyautey démissionne (p. 455). La Syrie : un dédale de peuples, de religions, de cultures (p. 455). Weygand, haut-commissaire (p. 456). Son limogeage et son remplacement par Sarrail (p. 456). Qui sont les Druses ? (p. 458). Le rôle du capitaine Carbillet (p. 459). Soltan Pacha entre en guerre (p. 461). Le désastre de la colonne du général Michaud (p. 461). Damas menacée (p. 462).

Le général Gamelin reste dans l'armée, et est envoyé en Syrie... (p. 463).
Bombardement de Damas à coups de canon (p. 464). Sarrail limogé
(p. 464).

Enquêtes et remerciements 467

Chronologie 469

Index des noms cités 501